

Dans un monde noyé sous un flot ininterrompu d'images, que peut encore la peinture? Travailler, et jouer, ironiquement avec les effets de distance et d'illusion au cœur même de la pratique picturale.

Yves Michaud
présente **Alicia Paz**
peintre



Beaucoup de jeunes peintres pratiquent aujourd'hui leur art d'une manière distanciée, en s'efforçant de rendre visible leur conscience de la situation de la peinture. Ils savent que les avant-gardes qui prétendaient révolutionner le monde et l'art relèvent de la fiction. Ils savent aussi que l'innocence d'une peinture au premier degré a quelque chose de dérisoire dans le flot d'images qui nous submergent. Comme si l'on pouvait encore peindre des paysages tranquilles, des scènes de bataille héroïques et des retours joyeux gare Saint-Lazare le dimanche soir! Que peut encore faire la peinture lorsque l'image n'est plus un bien rare mais une commodité, comme l'eau courante et la télévision par câble? Ces jeunes peintres emploient donc des stratégies de mise à distance, changent sans cesse de sujet et de manière, jouent les caméléons, peignent mal avec habileté, ou rajoutent des titres conceptuels pour montrer qu'ils ne sont pas dupes. Alicia Paz procède autrement. Elle mêle humour et savoir-faire, immé-



2



3



4

1. Alicia Paz photographée par Philippe Chancel, avec en fond la toile «Shoot me please», huile sur toile 162 x 114 cm, 1998.

2. «La mort de la peinture», acrylique 162 x 114 cm et toile en cours, 1998.

3. Vue de l'atelier.

4. «Family ties», huile sur toile 130 x 162 cm, 1998.

5. «She gave him the blues», acrylique sur toile 170 x 170 cm, 1997.

diatété et distanciation, d'une manière qui ne cherche surtout pas à être sérieuse. Elle peint des singes malins, des fermières à la Marie-Antoinette, des infantes amidonnées, des héros de bande dessinée ou des nounours pelucheux plongés dans la peinture. Ces personnages, sortis du musée, des livres d'art, des cartes postales, des porcelaines de Saxe et des rêves enfantins, affrontent les saintes icônes majeures du passé de la peinture (Velazquez, Goya, Pollock, Mondrian). Ils les peignent et repeignent consciencieusement, à moins qu'ils ne s'en esquivent perplexes. Comme le peintre, ils sont aux prises avec le métier de la peinture: les taches, les dégoûlinades, les graffitis du crayon, le fond, la forme, l'image. Alicia Paz, qui anime ces marionnettes, fait le grand écart entre les données picturales de



5

l'abstraction et celles de l'hyperréalisme, les effets matiéristes de la peinture et la force des images. Le poids du métier et l'évidence de l'image à l'époque de la photographie et des médias.

Alicia Paz, Mexicaine de trente-et-un an, passée par l'université de Berkeley et les Beaux-Arts de Paris, a un tempérament et un engagement de peintre virtuose – et une intelligence ironique et amusée. Elle possède sur le bout des doigts son métier. Elle le pratique avec humour et distance, en évitant la lourdeur de la démarche conceptuelle. Elle préfère nous ramener aux effets de distance, de réflexion et de jeu présents au cœur même de la peinture comme illusion. L'image, dans son rapport avec le sacré, a engendré les fureurs iconoclastes comme les délires idolâtres. Cela ne doit pas faire oublier le plaisir à l'illusion, à l'allusion et au jeu des doubles, qui est aussi l'essence de la peinture. C'est avec ce plaisir que renouent les clins d'œil d'Alicia Paz. □